



COURT HIVERNAGE D'UNE BUSE PATTUE *BUTEO LAGOPUS* SUR UN PLATEAU DE L'ARRIERE-COTE DE BEAUNE

Bernard Fontaine

Découverte

Les volées de Grives litornes ont défilé dans la vallée. Vague de froid, succession de journées glaciales, une invite à la prospection hivernale. Ce plateau dénudé de l'Arrière-Côte est balayé par une bise mordante. La grande jachère de la Combe d'été – c'est son nom – accueille ses hôtes d'hiver : Buses variables, Busards Saint-Martin, Faucons crécerelles, Corneilles noires et Renards roux. Les campagnols abondent dans les herbes jaunies par le froid. Aubaine, les proies sont facilement décelables, il y en a pour tout le monde. Chacun s'affaire sans s'occuper de l'autre : ils ont une bonne centaine d'hectares à leur disposition.

Au loin, à quelques mètres au-dessus du sol, une ligne horizontale oscille. Un rapace joue avec le vent. L'oiseau est grand, blanchâtre, plus grand qu'un busard, inhabituel. Quatre points noirs attirent l'attention ; les poignets et les bouts d'aile. L'oiseau est de face, presque immobile. Nonchalant, différent, évidemment beau, un hôte inattendu, mais secrètement espéré, gratifie l'endroit de sa présence : la Buse pattue.

Chacun pourra s'en étonner et l'observer du 7 janvier au 1^{er} février 2009.

Taxonomie et répartition

Espèce polytypique, quatre sous-espèces décrites (GENSBØL, 2004). Nicheuse des régions boréales et arctiques d'Europe (nord et ouest de la péninsule scandinave), de Russie et d'Amérique du Nord, ces populations migrent vers des quartiers d'hivernage situés plus au sud.

D'une année sur l'autre, les effectifs et réussite de reproduction de la Buse pattue sont très fluctuants. Ils varient selon les pullulations de micro-rongeurs (campagnols, lemmings) dont elle dépend étroitement. De ce fait, il est difficile de dégager une tendance d'évolution des populations.

Statut en France et en Côte-d'Or

La Buse pattue a toujours été connue comme hivernante très rare, mais régulière, dans notre pays. Observée principalement au nord d'une ligne reliant la Baie de Seine au sud du Jura, ce sont les régions du

nord et du nord-est qui sont les plus régulièrement visitées. En moyenne, chaque année, une douzaine d'oiseaux est observée en France ; bien moins certaines années (4-5 individus), mais bien davantage lors d'hivers rigoureux, avec un record pour l'hiver 1996-97 avec 60 Buses pattues (DUBOIS *et al.*, 2008).

On dispose de quelques données récentes en Côte-d'Or (STRENNA, 2000) :

- 1 ad. du 7 janvier au 3 février 1996 à Créancey (S.Bouget, *et al.*)
- 1 ind. de 1^{er} hiver le 19 décembre 1999 à Bligny-le-Sec (L.Strenna)

Et d'autres mentions plus anciennes, à considérer avec prudence en raison des difficultés d'identification de cette espèce et des connaissances incomplètes en la matière à cette époque :

- 1 ad. le 20 janvier 1957 à Flavignerot (C.Ferry)
- 2 ind. le 11 novembre 1957 à Créancey (C.Ferry)
- 6 ind. tués au 19^{ème} siècle (DE VOGUE, 1948)

A noter enfin que durant le même hiver, un oiseau de 1^{er} hiver a été observé dans l'Yonne à Fleys du 26 janvier au 22 février 2009 (J.Grevillot, *et al.*).

Description de l'oiseau et comportements observés

Farouche pour un oiseau très nordique, elle sera toujours loin, voire très loin (plusieurs hectomètres), au milieu de la jachère. Les observateurs pourront la comparer aux Buses variables présentes sur le plateau. Taille plus importante, ailes plus longues, la Buse pattue est facilement repérable, qu'elle soit au sol ou en vol. Les flammèches qui ornent sa tête et son cou ne se détectent qu'à la lunette.

L'oiseau présente à la fois des caractères de juvénile (ventre noirâtre, poitrine et tête claires, couvertures sous-alaires) et d'adulte (iris sombre, queue blanche avec une large barre terminale noire et trois petites additionnelles, ailes peu marquées sur le dessus). La bande caudale noire est le détail le plus caractéristique pour l'identification de l'espèce. Les ornithos confirmés philosopheront sur ce plumage un peu déconcertant et finiront par l'attribuer à un mâle immature de 2^{ème} hiver... en plumage de transition.

Les tarses emplumés éponymes (*pattue*, *rough-legged* en anglais, *lagopus* en latin) ont bien visibles quand l'oiseau est de profil et qu'il tient son corps à l'horizontal, penché sur la proie qu'il vient de capturer. Il a alors une silhouette d'aigle.

Sa technique de chasse est simple mais terriblement efficace. Au sol, le cou dressé, la Buse pattue inspecte les alentours. D'un petit bond ou d'un vol court, elle cloue le rongeur convoité qu'elle gobe d'un coup. L'abondance des proies explique ce choix : les vols de prospection ou stationnaires seront peu nombreux et même inexistant certains jours sans vent.

Le soir venu, repue, elle quitte le plateau, franchit le décrochement des falaises qui le bordent et vole pour une destination inconnue, en direction des forêts

proches. Un soir, sa silhouette se découpera sur la chaîne des Alpes, visible à l'horizon.



Buse pattue, Nolay, janvier 2009 (F.Legouis)

BIBLIOGRAPHIE

DE VOGUE G. (1948) – Inventaire des Oiseaux du département de la Côte-d'Or. 34.

DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008) – Nouvel inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan. Paris. 153.

GENSBØL B. (2004) – Guide des rapaces diurnes ; Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient. Delachaux et Niestlé. 134-137.

STRENNNA L. coord. (2000) – Les rapaces de Bourgogne. L'Aile Brisée. Talant. 154.